

# A Toulouse, les nervis de l'obscurantisme en action

Cela avait bien commencé, la douce lumière de la fin de l'été jouait des reflets roses dans l'eau calme de la Garonne, un léger vent d'autan empêchait la chaleur de devenir tiède, le ciel ajoutait son bleu subtil à l'écrin des quais de briques surmontés des platanes ondulant devant les façades voûtées ; O mon pays, Toulouse, ô Toulouse.

Quelques uns de nos amis, souvent inconnus, sont arrivés tôt, sourires aux lèvres, saluts francs, l'un plante une bannière tricolore, celle de Valmy, une autre, âgée, déplie une chaise, entre les deux sans doute plus de cinquante ans. Une heure avant le rendez-vous, nous accueillons les nouveaux arrivants, présentation, l'étudiant en droit discute avec une fille de réfugiés espagnols arrivés en 36, sans fard et sans tension J.P. Chevènement et M. Le Pen sont cités par un groupe discourant du concept de Nation, un échange amusé entre un pro et une anti-corrida ... Je regarde les 30 ou 40 personnes arrivées avec leurs cabas d'où dépassent un goulot et une nappe à carreau, une pensée me vient « mais comment sont réunis, dans le calme et le plaisir des gens aussi divers ? » la République bien sûr, et l'amour de la France.

Nous approchons de 18 heures, viennent à moi deux officiers de police, l'un à qui je me suis déjà présenté, responsable du dispositif de maintien de l'ordre, l'autre est le commissaire de permanence ; son discours tranche avec celui de son collègue une heure auparavant, je comprendrai plus tard qu'il sait déjà ce qui nous attend. Nous ne louerons jamais assez le sang-froid de ces hommes, officiers ou pas.

Pendant qu'un journaliste m'interroge sur le 4 Septembre 1870, sur la laïcité, nous sommes troublés par une clameur roque, marchant un temps au pas enlevé des moudjahiddin, une quarantaine de sombres personnes foncent sur nous ; quelque CRS s'interposent, j'appelle les citoyens à garder leur calme,

à reculer, à ne répondre ni aux coups ni aux insultes.